

Le fort Frontenac sur la route des Pays-d'en-Haut

Susan M. Bazely

Numéro 66, été 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bazely, S. M. (2001). Le fort Frontenac sur la route des Pays-d'en-Haut. *Cap-aux-Diamants*, (66), 15–18.

Le fort Frontenac

sur la route des Pays-d'en-Haut

PAR SUSAN M. BAZELY

Frontenac s'intéressa de près à l'établissement de ce fort, en 1673. Servant à surveiller plus efficacement les Iroquois, cette fortification devenait aussi un poste de traite avancé permettant au gouverneur de recueillir les fourrures de l'Ouest aux dépens des marchands de Montréal!

Au fil des ans, le fort Frontenac a suscité l'intérêt des gens de partout au pays, particulièrement au cours des 75 dernières années en raison des recherches historiques et archéologiques que l'on y a effectuées. Aujourd'hui, il reste peu de vestiges de la structure d'origine qui était le symbole de la Nouvelle-France à l'extrémité est du lac Ontario. Tous les vestiges qui subsistent ont été mis au jour dans le cadre de fouilles visant à dévoiler l'histoire d'un poste français appelé Catarakoui (le nom de «Kingston» est plutôt associé à un bastion britannique).

ÉTABLISSEMENT DU FORT FRONTENAC OU KATARAKOUY

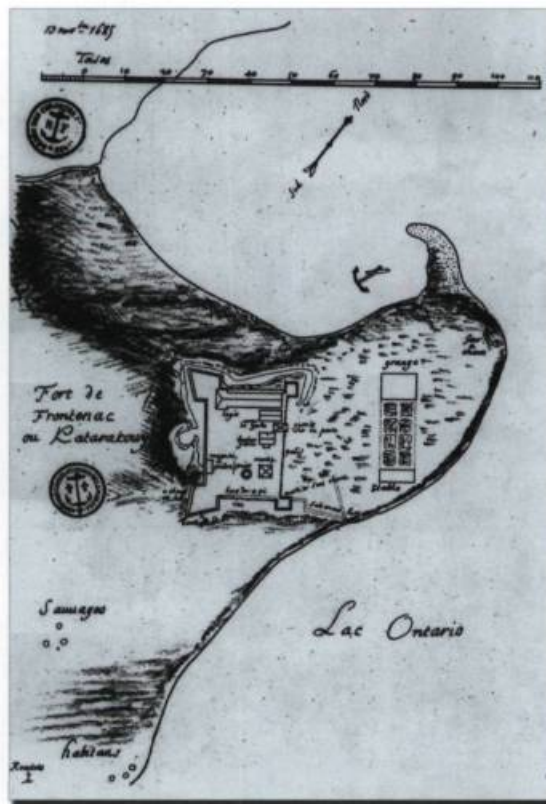
Sur une péninsule boisée située à la rencontre du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Catarakoui, Louis de Buade, comte de Frontenac et gouverneur de la Nouvelle-France, négocie avec des peuples autochtones de la région. À l'été 1673, il réalise son désir de construire un fort et un poste de traite à cet endroit stratégique. Il ne s'agit pas simplement d'une forteresse destinée à contrôler les Iroquois, mais également d'un centre pour la traite des fourrures et d'une mission religieuse. Le fort vise à faciliter la colonisation à la frontière ouest de la Nouvelle-France.

On croit que le premier fort, construit à la hâte par des troupes de vétérans du régiment de Carignan-Salières, se composait de deux longs édifices en bois rond situés à l'intérieur d'une palissade ou d'une haute clôture de piquets aiguisés. Les forêts avoisinantes fournissent toute la matière première; le fort prend forme en deux



Conception Michèle Garceau

semaines. Des terres sont défrichées pour permettre l'agriculture. On pratique notamment l'élevage du bœuf, du porc et de la volaille. Les militaires installent des canons et creusent une tranchée pour faciliter la défense du fort. La première garnison de 40 hommes reste sur place pour achever les travaux et défendre le poste avancé.



Transformation du deuxième fort. Fort Frontenac ou Katarakouy, 1685. (Archives nationales, Paris).

LE FORT FRONTENAC ET RENÉ-ROBERT CAVELIER DE LA SALLE

Insatisfait de sa propriété et de son obligation de négocier avec les Iroquois, l'explorateur René-Robert Cavelier de La Salle vend sa concession de terre pour financer ses expéditions et ses intérêts. En 1673, il devient commandant du fort Frontenac. Encouragé par la possibilité d'utiliser le fort pour faire avancer ses explorations, La Salle devient seigneur de Cataraqui en 1675 et, l'année suivante, entreprend la reconstruction. On présume que le deuxième fort est établi au même endroit que la structure d'origine, même si aucune trace du premier n'a été trouvée à ce jour. L'édifice est renforcé et agrandi. Il se compose d'une palissade rectangulaire et, aux quatre coins, de bastions en pierre. À l'intérieur se trouvent divers bâtiments. Le plus grand d'entre eux abrite les logis, c'est-à-dire les quartiers des soldats. On y retrouve également le corps de garde, la boulangerie, le magasin de poudre, le moulin, la guérite sur la porte et le puits. À l'extérieur du fort se trouvent un jardin potager, une grange, qui servait probablement à stocker les récoltes et le fourrage pour les animaux, et une étable pour les vaches.

Objets provenant du fort.
Perles de verre destinées
au troc, croix de Lorraine,
faïence, pierre à fusil.
(Cataraqui Archaeological
Research Foundation).

Même si au cours des dix années suivantes La Salle ne passe pas beaucoup de temps au fort Frontenac, il autorise une nouvelle

transformation des fortifications. Les parois en bois sont peu à peu remplacées par des pierres de la région et les bastions sont agrandis selon des plans de conception avant-gardistes dans le domaine de la défense militaire. En 1685, les améliorations sont presque achevées. Le fort est entouré d'un petit village composé d'habitants, c'est-à-dire de civils de Québec et de Montréal, désireux de gagner leur vie en cultivant la terre, d'Amérindiens, provenant sans doute de la région immédiate, à la recherche d'une relation mutuellement bénéfique, et de récollets dont la tâche consiste à répondre aux besoins religieux de la garnison, des colons et d'autochtones nouvellement convertis.

Pendant cette période de reconstruction, les relations entre l'administration de la Nouvelle-France et les populations iroquoises se détériorent. Un nouveau gouverneur est nommé et La Salle ne possède plus le fort Frontenac; sa viabilité est alors remise en question. La guerre avec les Iroquois se poursuit et, à l'hiver 1688-1689, le fort est assiégé. Près de 100 soldats de la garnison meurent de maladie. On présume que cet événement a un effet néfaste sur la population civile et autochtone qui dépend du fort Frontenac. Les morts sont enterrés à proximité, car il est risqué de s'aventurer loin des murs protecteurs. Le fort est abandonné au printemps jusqu'à ce que Frontenac redevienne gouverneur et qu'il le rebâtisse, en 1695.

À L'AUBE D'UN NOUVEAU SIÈCLE

Pendant 60 ans, la richesse du fort Frontenac fluctue au gré de l'offre et de la demande des fourrures. Des conflits éclatent aux frontières entre les gouvernements français et britannique. Une partie des profits tirés de la traite des fourrures sert à soutenir le fort. En 1720, l'ensemble des structures sont maintenant en pierre. Ce sont notamment le logement du garde-magasin, de l'aumônier, des officiers subalternes et du commandant, la chapelle, la glacière, la forge, l'infirmerie, le corps de garde, le magasin de vivres, la boulangerie, le puits, le magasin aux poudres et un autre magasin. À l'extérieur du fort, on retrouve plusieurs maisons et cabanes d'Amérindiens, la grange et les écuries. Il y a également le jardin et le fourneau à chaux, dont le produit sert probablement à réparer les murs. Il semble que le fort soit autosuffisant. Un nombre croissant de voyageurs, notamment des soldats, se déplacent en provenance ou à destination de la région mais, la plupart du temps,



le fort Frontenac, considéré comme un poste militaire stratégique, ne reçoit pas beaucoup d'attention. La vie difficile dans ces contrées encore sauvages, particulièrement pendant les mois d'hiver, nous porte à croire que les premiers habitants de Cataraqui étaient des gens très courageux.

Dans les années 1740, le fort Frontenac est de nouveau renforcé, tandis que la menace d'une guerre se dessine à l'horizon. Les installations sont désuètes, mais on y apporte des améliorations. On installe des plates-formes de tir et on construit de nouveaux quartiers militaires pouvant accueillir un plus grand nombre de soldats, susceptibles de repousser une attaque. Pendant la guerre de la Conquête, la résistance du fort est mise à l'épreuve, en août 1758, à l'occasion d'un affrontement avec les Britanniques. Une force de 3 000 hommes commandée par le lieutenant-colonel John Bradstreet débarque au sud du fort Frontenac. Pendant presque trois jours, l'artillerie anglaise bombarde le fort à partir de différentes positions. Les 110 hommes, femmes et enfants retranchés dans ses murs finissent par se rendre. La population retourne à Montréal et le fort est mis à sac par les Britanniques. Cet événement marque la fin de la présence française au fort Frontenac, laquelle s'est étalée sur près de 85 ans.

L'ARCHÉOLOGIE AU FORT FRONTENAC

Certaines «recherches archéologiques» sont effectuées dès 1938 au fort Frontenac lorsque le colonel Haggarty, stationné à la caserne de Tête de Pont, fait creuser des tranchées dans le but d'exhumer une partie des «murs français». En 1952, on s'intéresse de nouveau à cet endroit lorsque le commandant brigadier général Kitching procède à l'excavation du bastion sud-est, dorénavant exposé à la vue des visiteurs. La Tête de Pont correspond aux installations militaires qui remplacent l'ancien fort français à l'arrivée des loyalistes, à la fin du XVIII^e siècle. Un quatrième fort Frontenac est construit; c'est aujourd'hui le Collège d'état-major des Forces canadiennes. Sous les murs et les rues de la ville actuelle (Kingston) se trouvent les vestiges de la forteresse française, l'histoire du commerce de la fourrure, les traces d'une vie difficile et de la guerre et les effets personnels des gens qui ont vécu et travaillé dans cette colonie frontalière.

En 1982, des recherches archéologiques plus poussées sont entreprises. Entre 1983 et 1985, le personnel de la Cataraqui Archaeological Research Foundation par-

vient à mettre au jour des parties du coin nord-ouest du fort Frontenac, situé sur une propriété appartenant à la ville de Kingston. Au cours des années suivantes, nous avons pu approfondir nos connaissances grâce à des fouilles sur les terres de la Défense nationale à l'intérieur du fort Frontenac actuel, ainsi que sur des terres privées.



Complexités archéologiques. Le magasin situé le long de la paroi ouest, les quartiers construits ultérieurement et une bâtisse plus récente du XIX^e siècle, excavés en 1985. (Cataraqui Archaeological Research Foundation).

Les fondations en pierre des édifices, les courtines et le bastion nord-ouest, c'est-à-dire le bastion Saint-Michel ont été dégagés. En observant leur emplacement et la façon dont ils ont été construits, on a constaté qu'ils n'étaient évidemment pas aussi robustes que certains documents le laissaient croire. Le long de la paroi nord, on a découvert des portions des quartiers du deuxième fort, des fragments des postes des palissades et des logements des commerçants du troisième fort. Le long de la paroi ouest, on a retrouvé le magasin, une partie de la tranchée du deuxième fort et les quartiers de la dernière grande vague de construction. On a également retrouvé des parties du quai, des terrassements défensifs extérieurs et des tranchées. Toutes ces structures ont été bâties par les gens qui sont venus s'établir à Cataraqui dans l'espoir de gagner leur vie grâce à la traite des fourrures.

Des objets servant au troc, notamment des perles de verre, des pots en cuivre, des



Le site d'aujourd'hui, en pleine ville de Kingston. (Queen's University).

lances en fer et des haches, ont survécu à cet endroit pendant plus de 200 ans. Face au carrefour mouvementé d'aujourd'hui, on imagine difficilement l'arrivée de ces objets par bateau, leur déchargement et leur emmagasinage en vue de la traite des fourrures, les ballots de fourrure transportés vers le fort et les clients satisfaits quittant le fort avec leur paiement.

Les fouilles ont révélé une terre peu profonde composée d'argile lourde, ne se prêtant pas bien à l'agriculture. Même en période de prospérité, il a probablement été difficile de fournir une alimentation adéquate aux habitants du fort et des environs. La chasse et la pêche ont certainement complété l'alimentation des habitants, comme en témoignent les nombreux ossements d'animaux et de poissons retrouvés. Les pénuries de nourriture, les maladies et la guerre ont fait beaucoup de victimes parmi les habitants, et leur cimetière, situé non loin des portes du fort, a été localisé à plusieurs reprises au cours des 100 dernières années. Les travaux archéologiques de 1989 découlant de la construction dans l'enceinte du Collège d'état-major des Forces canadiennes ont permis de mettre au jour la sépulture de plusieurs adultes et enfants d'origine européenne et amérindienne. Certains objets comme des perles, des perles de verre, des anneaux en cuivre, des broches en cuivre allié et des pipes ont été associés aux sépultures.

Outre les structures, le caractère militaire du fort se reflète dans les boulets de canon, les grenailles de plomb et les pierres à fusil, que l'on utilisait pour allumer la poudre noire. Au quotidien, les habitants de Cataraqui vivaient un peu comme la plupart des colons qui ont fait du Canada ce qu'il est aujourd'hui. Les objets qu'ils utilisaient pour préparer et manger leurs repas, gagner leur vie et vivre leur foi ont été retrouvés au fort Frontenac. Grâce aux faïences à dessins simples, à la vaisselle stannifère, à la délicate croix de Lorraine à deux barres et aux bagues, toutes importées de France et évoquant pour les habitants leur patrie d'origine, nous sommes en mesure de mieux comprendre la vie des colons à la frontière de la Nouvelle-France, il y a plus de 200 ans.

LE SITE D'AUJOURD'HUI

La colonisation loyaliste à Kingston a presque fait disparaître toute trace de la présence française d'autrefois, à l'exception de quelques noms de lieux tels que Frontenac Street, Cataraqui Street, Quebec Street, Montcalm Avenue et La Salle Secondary School. Sur le site d'origine, cependant, on peut voir une reconstruction du bastion nord-ouest du fort Frontenac dans le parc triangulaire situé à l'entrée est de la «vieille» ville. La reconstruction a été réalisée à la lumière des recherches archéologiques. De l'autre côté de la rue, dans l'enceinte du Collège d'état-major des Forces canadiennes, se trouve un jardin submergé renfermant les vestiges du bastion sud-est. Le Kingston Archaeological Centre présente l'histoire du fort, la colonisation des XVII^e et XVIII^e siècles dans la région et le résultat des fouilles archéologiques sur le site. Cette facette importante du patrimoine canadien n'a pas été oubliée et constitue l'un des attraits de la ville historique de Kingston. ♦

Pour en savoir plus :

Kingston Archaeological Centre

370, King Street West,

Kingston (Ontario)

K7L 2X4.

Téléphone : (613) 542-3483.

Susan Bazely est archéologue et directrice générale de la Cataraqui Archaeological Research Foundation à Kingston, en Ontario.